

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans
RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

verse, en ce moment, l'humanité tout entière. Les résolutions arrêtées montrent clairement ces préoccupations unanimes. L'action économique, qui sera coordonnée par le comité permanent de Paris et réglée au point de vue des communications maritimes par le bureau central des affrètements à Londres, n'est pas seulement une nécessité du moment. Il faut aussi jeter les bases d'une solidarité durable entre les Alliés. Les gouvernements alliés l'ont formellement reconnu, et ils ont chargé la conférence technique, qui se réunira, le 26 avril, à Paris, de proposer les moyens de réaliser cette solidarité. Les décisions prises sur le terrain militaire et diplomatique ne peuvent être révélées que par les faits. Elles n'ont de valeur qu'à condition de rester secrètes, jusqu'à ce que le résultat cherché ait été obtenu. Les projets économiques ont besoin de la collaboration de tous. Ils peuvent donc être examinés d'avance, surtout lorsqu'ils sont destinés à modifier les anciennes organisations internationales et que des interprétations erronées ont laissé planer le doute sur leur but. Les mesures économiques qui font partie du plan de guerre des Alliés affectent aussi les neutres. Elles doivent donc leur être expliquées. Les règlements des rapports commerciaux après la guerre exerceront une influence capitale sur la tranquillité du monde, après la paix. Le problème est complexe et avert en jeu des intérêts si divers qu'on ne saurait s'en occuper de trop de précautions et de renseignements pour le résoudre. C'est pourquoi le conseil de guerre en a réservé l'étude à une conférence spéciale.

Le sujet présente une importance exceptionnelle. Aussi ne saurait-on trop s'y intéresser ni l'étudier d'assez près, à l'idée de l'influence absolument prépondérante que les solutions à intervenir exerceront sur les conditions de la paix, que les puissances du centre vont se trouver plus ou moins prochainement obligées de solliciter des gouvernements alliés.

En attendant, voici le texte officiel des Résolutions votées à l'unanimité par la Conférence de Paris:

I.

Les représentants des gouvernements alliés, réunis à Paris les 27 et 28 mars 1916, affirment l'entière communauté de vues et la solidarité des alliés.

Ils confirment toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front.

II.

En attendant, par là, à la fois, l'unité d'action militaire assurée par l'entente conclue entre les Etats-majors, l'unité d'action économique, dont la présente conférence a réglé l'organisation, et l'unité d'action diplomatique, qui garantit leur inébranlable volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire de la cause commune.

III.

En vue de renforcer, de coordonner et d'unifier l'action économique à exercer pour empêcher les ravitaillements de l'ennemi, la Conférence décide de constituer à Paris un comité permanent dans lequel tous les alliés seront représentés.

IV.

La Conférence décide:

10. De poursuivre l'organisation, entreprise à Londres, d'un bureau central international des affrètements;

20. De procéder en commun, et dans le plus bref délai, à la recherche des moyens pratiques à employer pour répartir équitablement entre les nations alliées les charges résultant des transports maritimes et pour enlever la hausse des frets.

Il faut lire ces Résolutions, les relire et les méditer, comme une manifestation d'une haute portée politique, qui constitue le programme des puissances alliées. Les gouvernements des Empires du centre n'y auront pas manqué et ils auront compris, à cette heure, que tous leurs efforts sont vains pour triompher des puissances qui ont réussi à unir la force au droit.

P. H. ERMONT.

Les Spécialités

Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Francfort. Etabli le 2 Avril 1862.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Reflexions d'un Parisien

Paris, Mars, 1916.

Comme vous devez le savoir, la prise de Verdun par les Allemands a causé une révolution à Paris. Le Président de la République s'est enfui en Espagne et les ministres se sont réfugiés dans les catacombes. Au musée du Louvre où l'on a des doutes sur les institutions artistiques de ces messieurs, la "Joconde" a perdu la souris et la Vénus de Milo a levé les bras au ciel. Les insurgés pénètrent chez les commerçants qu'ils soupçonnent d'espionnage et dans mon quartier ils ont arrêté un naturaliste et saisi tous ses animaux empaillés sous prétexte que le pauvre homme s'occupait de la naturalisation des serins étrangers.

Telles sont ou moi les nouvelles que vous avez pu lire dans les journaux allemands.

Or, voyez comme c'est bizarre. Moi qui suis toujours à Paris, je viens aujourd'hui d'y voir, non pas en photographie, mais en chair et en os et même avec un binocle, le prince Alexandre de Serbie qui, du balcon de l'Hotel Continental, saluait militairement et répondait aux acclamations de milliers de personnes agitant des drapeaux et criant: Vive la Serbie!

Et, chose curieuse, une heure après je rencontrais le même prince, accompagné de sa suite, en automobile, avenue des Champs-Élysées, encore acclamé par des femmes et des hommes mûrs. Et ces voitures venaient se ranger dans la cour de l'Élysée où le Président attendait l'allié de la France.

Et, phénomène encore singulier, hier matin ce même quartier avait été témoin, de l'arrivée du général Cadorna, le généralissime italien.

Comme je ne suis pas somnambule et que mes facultés intellectuelles ne m'ont pas encouré entièrement abandonné, j'en conclus que je suis bien plus près de la vérité que l'agence Wolff.

Mais quelle dose de naïveté faut-il avoir pour essayer d'intimider les neutres à l'aide de si piètres moyens! Annoncer que Paris est terrorisé au moment où viennent s'y réunir le général Cadorna, les ministres anglais et italiens et un prince royal qui tous ont fait plus de mille kilomètres pour conférer ensemble. Je soupçonne les journalistes prussiens d'avoir le cerveau aussi oblépéré qu'un timbre-poste américain, et ce n'est pas peu dire.

Il est permis d'endormir un malade à l'aide d'anesthésiques de toutes sortes quand le réveil doit être riant et agréable, mais il est dangereux d'user des mêmes procédés lorsqu'il s'agit de tout un peuple; car si les illusions dont on le berce s'évanouissent au contact de la réalité, le réveil est pénible et le malade encore plus endolori, crie plus fort et devient tout à fait gémehoux.

C'est ce qui pend au nez des médecins militaristes et de toutes les pilules de l'agence Wolff, si dorées fussent-elles, n'amélioreront pas le sort de moribond réalisateur.

Il faudra bien, tôt ou tard, que la vérité sorte des tranchées où d'ailleurs et quand elle apparaîtra au grand jour et toute nue nous verrons bien quels seront ceux qu'elle épouvantera.

Alors le peuple allemand sera en mesure d'apprécier la valeur des victoires de Calais, de Nancy, de Verdun et d'autres villes où les troupes germaniques n'ont jamais mis le pied; en revanche il pourra se rendre compte des pertes considérables que celles-ci ont éprouvées près du Mort-Homme (non fatal) sur cette côte du Poivre que les a fait tout éternuer, sur celle de l'Orn ou il ont laissé tant de plumes, sans parler du bois des Corbeaux, non véritablement présidé! Oui, certes, pour avoir gagné quelques kilomètres carrés au prix de tels sacrifices, il estimerait dans ce quartier-là, comme dans celui des Champs-Élysées, le terrain est cher.

Il aura le droit de demander des comptes au kronprinz, au kaiser et même au vieux bon Dieu allemand.

tant de fois invoqué par le Néron moderne.

En voilà encore une idée singulière, que de demander à Dieu son assistance et sa protection pour assassiner les hommes, violenter les femmes, fusiller les vieillards et mutiler les enfants!

J'ai trop le respect de la liberté de conscience pour me permettre la moindre appréciation sur telle croyance ou telle religion. Mais quelle que soit l'opinion du lecteur j'estime avoir le droit de dire que la chose est blâmable. En effet pour un athée elle est grotesque et fait sourire; pour un convaincu elle blesse et n'engendre que le mépris. Dans le premier cas l'homme ne croit pas à l'efficacité d'un pouvoir hypothétique et n'a confiance pour vaincre qu'en la puissance des canons. Dans le second cas le croyant est froissé de voir un nom qu'il révère prononcé à propos de tout et surtout à propos de choses malpropres et de basses besognes.

D'ailleurs, de quel Dieu s'agit-il? Nous n'avons jamais eu d'explications à cet égard. Pourtant ils sont nombreux. Est-ce le Dieu des catholiques, des juifs, des protestants, des musulmans, des slaves, etc.? Jésus, Moïse, Mahomet sont les plus connus, mais il y en a bien d'autres.

Avec cette devise: "Dieu est avec nous" il semblerait qu'il s'agit d'une guerre de religion. Or puisqu'en Allemagne on est protestant, l'Angleterre qui est aussi protestante ne devrait pas être une ennemie. C'est à n'y rien comprendre.

"Peut-être ne faut-il pas prendre la chose à la lettre et doit-on, au contraire, l'entendre au figure. En ce cas ce n'est pas Neptune, dieu des eaux, qui serait en jeu puisque les vaisseaux de guerre allemands sont depuis dix-huit mois ancrés dans leurs ports sans qu'on ait pu voir encore la pointe de leur museau. Cruelle énigme! casse-tête chinois!

Mais j'y songe; oui, en effet, j'ai trouvé leur Dieu, ou du moins un de leurs dieux. Lorsqu'ils vinrent, un peu avant la bataille de la Marne, piller les caves de Reims et se griser de notre vin de Champagne qui leur a joué un si mauvais tour, ce jour-là Dieu était effectivement avec eux, et c'était le Dieu des ivrognes.

E. VIENNOT.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

XVe corps; pour l'avoir fait vous avez vu que j'ai dû supprimer tout un chapitre de votre "Histoire Générale" (Anecdote de 1911).

Vous avez même supprimé l'article du sénateur Gervais dans le "Matin"; la réponse du député Lefevre dans le même journal; le commentaire de M. Francis Charmes dans la "Revue des Deux Mondes"; et les appréciations d'un officier, qui avaient paru dans "La Dépêche" de Toulouse, articles, commentaires et impressions ayant déjà été publiés en France à des centaines de mille d'exemplaires. Donc tout le monde les connaît.

Tout cela bien entendu sera rétabli par moi après la guerre.

Après la guerre? Nous verrons. Pour le moment c'est la consigne de l'exécuteur en militaire que je suis.

— Et avec ça?

— Vous devez vous abstenir de critiquer le commandement, de parler des barbaries allemandes dans les pays occupés et de raconter les méfaits des gaz asphyxiants et des liquides enflammés.

— C'est tout?

— Pour le moment, oui. Mais le chapitre des interdictions n'est jamais terminé on peut l'allonger suivant les circonstances.

— Puis-je raconter notre conversation?

— Je n'y vois nul inconvénient puisque je ne fais que résumer les ordres reçus et que je suis chargé de vous

transmettre, en les faisant connaître à vos confrères vous leur rendrez certainement service et à moi aussi, puisque vous m'éviterez peut-être d'avoir à opérer des suppressions, ce qui n'est pas toujours agréable, mais le devoir avant tout.

Vous comprenez bien que je me garderais de critiquer d'ailleurs inutiles. Il s'agit de nous sachions à l'arrière-provisoire de la muselière à ressorts qu'on rétrécit de temps à autre et dont il faut nous accommoder jusqu'à nouvel ordre puisqu'aussi bien nous ne pouvons faire autrement. Puis nous nous rappelons que le colonel dont je vous parlais tout à l'heure ne se plaignait pas. Parfois à quelque chose malheur est bon.

JEAN-BERNARD.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

la susceptibilité de ceux qui insistent sur une guerre sous-marine sans merci (M. Gerard s'attend à recevoir la réponse de l'Allemagne après-demain (mercredi). Dans ce cas le président Wilson en prendra connaissance vendredi ou samedi.

Dépêche Spéciale à l'Abelle

Washington, 24 avril. — L'ambassadeur d'Angleterre, sir Cecil Spring-Rice, a communiqué au secrétaire Lansing la réponse de son gouvernement touchant les embarras suscités au commerce des neutres par les croiseurs anglais. Cette note est d'un caractère technique, expliquant et défendant les règles de conduite maritime de l'Angleterre et de la France.

Dépêche Spéciale à l'Abelle

Washington, 24 avril. — Le bill des crédits du budget naval accuse un total de \$217,652,474.

Dépêche Spéciale à l'Abelle

Washington, 24 avril. — La Cour Suprême des Etats-Unis a rendu un arrêt aujourd'hui déclarant la nullité de la loi adoptée par la Législature de la Louisiane en 1915 imposant certaines taxes sur la "American Sugar Refinery", et mettant cette compagnie au rang des monopoles parce qu'elle achetait le sucre louisianais à des prix plus bas qu'elle payait dans d'autres Etats, et qu'elle avait tenu fermées pendant plus d'une année, les ports d'une raffinerie qu'elle avait achetée.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. L. Claudet, 916 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Lundi 24 Avril 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin...	72	20
Midi	80	24
3 p. m.	80	24
6 p. m.	80	24

FREE. We aid au who apply. FREE.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

AMUSEMENTS

TULANE AUJOURD'HUI A 2 HEURES SOIR A 8:15

SEMAINE DE PAQUES The Birth of a Nation

Le plus beau spectacle du monde. 5000 SCENES. COÛT \$500,000

PRIX: Soirées 80c, 75c, \$1.50, \$1.50 et \$2 Matinées 25c, 50c, 75c et \$1

Dernière représentation samedi soir.

Opheum

PHONE MAIN 323.

PRIX: MATINEES, 2.15.....10c à 50c SOIREES, 8.15.....10c à 25c

Les Primeurs du Vaudeville

EVELYN NESBIT ET JACK CLIFFORD

STUART BARNES JOHN B. GORDON ET CIE. WHITE ET CLAYTON. THE ACT BEAUTIFUL. RUBY HELMER. TRAVEL WEEKLY. Orchestre de Concert

GERTRUDE HARRIS, Soprano Soliste Galloise.

Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan.

BUTLER.

Now that the occupation of New Orleans by General Butler in 1862 is before the public, in connection with the Confederate Flag which he took away and which was presented to the city of Boston by him on January 13, 1863, and by the city of Boston recently sent to the city of New Orleans, the so-called Women's Order and the circumstances attending its issue, which is practically unknown to the present generation may prove of interest says Mr. W. O. Hart of the Louisiana Historical Society and from Butler's Book pages 418 and 419, he furnishes the following account thereof:

"After full consideration, I handed to my chief of staff, to be put upon the order books, the following order: Headquarters Department of the Gulf, New Orleans, May 15, 1862. General Order No. 28. As the officers and soldiers of the United States have been subject to repeated insults from the women (calling themselves ladies) of New Orleans, in return for the most scrupulous non-interference and courtesy on our part, it is ordered that hereafter when any female shall, by word, gesture, or movement, insult or show contempt for any officer or soldier of the United States, she shall be regarded and held liable to be treated as a woman of the town plying her avocation. By command of MAJOR GENERAL BUTLER. GEO. C. STRONG, A. A. C., Chief of Staff.

Strong said, after he read it: "This order may be misunderstood, General. It would be a great scandal if only one man should act upon it in the wrong way."

"Let us, then," was the reply, "have one case of aggression on our side. I shall know how to deal with that case, so that it will never be repeated. So far, all the aggression has been against us. Here we are, conquerors in a conquered city; we have respected every right, tried every means of conciliation, complied with every reasonable desire; and yet we cannot walk the streets without being outraged and spit upon by green girls. I do not fear the troops, but if aggression must be, let it not be all against us." — (Butler's Book, pages 418-419).

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page

Parmi les visiteurs venus de la Nouvelle Orléans étaient le Sénateur Arthur J. O'Keefe et Mme O'Keefe. L'ouragan qui s'est abattu sur cette partie de la côte, a causé des dommages considérables. Plusieurs salles de bain, et plus de 600 pieds des quais, ont été complètement démolis.

Columbus, 24 avril. — Le Chapitre Stephen D. Lee, des Filles Unies de la Confédération, fait de grands préparatifs pour la célébration du Jour Memorial Confédéré, mercredi prochain. Les vétérans confédérés, de la localité prendront part à la fête.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS

THE KREEGER STORE, Inc.

LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDEALES

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très abondant et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal. 30ème Etage.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

Le Gentle Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

BEST BOTTLED AND KEG BEERS UNDER THE FLAG.

NEW ORLEANS, LA.

EAGLE BREW. & OLD HEIDELBERG

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Grátis

Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte est aussi douce que la fleur de lilas. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Très agréable à l'usage. Toute la valeur se trouve dans le parfum — vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité est garantie. Le prix n'est que de 90c — 1.00 — 1.50 — 2.00 et 3.00 et vous recevez la petite bouteille — satisfaction pour 60 jours.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Département M. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

SANTAL MIDY

SOLUAGE EN 24 HEURES

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.